

Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

Éléments pour un début d'histoire...

1982 - 1993

Avant 1982 : la "pré" histoire.

Dans les années 1970, la vidéo est encore inconnue du grand public. C'est un médium que les hommes ne se sont pas encore appropriés, qui n'est pas enseigné dans les écoles de cinéma ou les cursus universitaires. Les femmes, qui sont alors peu nombreuses dans les carrières liées à la technique cinématographique, profitent de cet espace de liberté et s'emparent des possibilités offertes par ce nouvel outil¹.

Carole Roussopoulos, née en Suisse et venue étudier l'histoire de l'art à Paris, est considérée comme la première femme à s'être achetée une caméra vidéo en France (et la deuxième personne après Jean-Luc Godard). Avec son époux, Paul Roussopoulos, elle crée le groupe *Video Out* et organise parallèlement des formations à l'intention des femmes. L'actrice Delphine Seyrig et la traductrice Ioana Wieder, toutes deux engagées dans le combat féministe, se forment ainsi auprès d'elle.

En 1974 naît l'association *Les Muses s'amusement*, qui va, dix années durant, se consacrer à la création vidéo militante.²

L'une des productions emblématiques de l'association a été réalisée suite à la diffusion d'une émission animée par Bernard Pivot fin 1975, intitulée "Encore un jour et l'année de la femme, ouf, c'est fini!". Françoise Giroud, alors Secrétaire d'Etat à la Condition féminine, y était confrontée à un panel d'hommes particulièrement misogynes et s'y était montrée d'une insupportable complaisance à leur égard, riant avec eux de plaisanteries sexistes. Les *Muses* (en l'occurrence Delphine Seyrig, Carole Roussopoulos, Ioana Wieder et Nadja Ringart) ont réagi avec "Maso et Miso vont en bateau" dans lequel elles reprennent et détournent de manière humoristique et caustique les propos tenus au cours de l'émission. Le film sera projeté au cinéma parisien indépendant *L'Entrepôt* en 1976, malgré des tentatives de la Secrétaire d'Etat pour empêcher la diffusion. Ce film sera largement diffusé au sein des « groupes femmes » existant dans Paris, par exemple il donnera lieu à une projection au Ministère de l'équipement, organisé par le groupe femme du Ministère.

On peut également citer "S.C.U.M.", tourné en 1976. Assises face à face de part et d'autre d'une table, Delphine Seyrig lit le texte, d'un anti-machisme sans concession, de Valérie Solanas ("SCUM Manifesto" paru en 1967) tandis que Carole Roussopoulos le retranscrit sur une machine à écrire. La caméra ne se détache des deux femmes que pour montrer un écran de télévision sur lequel défilent les informations, des scènes au cours desquelles des hommes se livrent à la violence, pendant la guerre de Corée ou du Liban notamment. En 1977 Delphine Seyrig tourne "Sois belle et tais-toi", elle y interviewe une vingtaine d'actrices qui évoquent les difficultés d'exercer leur métier dans un milieu où la domination des hommes est particulièrement forte, et où elles sont cantonnées à des rôles subalternes, mettant plus en avant leur plastique que leur professionnalisme...

Le public a la possibilité de voir quelques-unes de ces productions lors de manifestations spécifiques. Ainsi le cinéma Action République, à Paris, accueille du 10 au 16 mai 1978 une programmation intitulée « Une bande de femmes présente des bandes de femmes » : sept récepteurs télévision sont installés en lieu et place du grand écran habituel et diffusent en continu une vingtaine de titres.

¹ Voir l'article de Stéphanie Jeanjean, « Disobedient Video in France in the 1970s: Video Production by Women's Collectives », in *Afterall*, summer 2011.

² Voir page suivante la liste des productions de Video Out et des Muses établie en 1981

Liste des productions de Video Out (source : projet de création du Centre rédigé en 1981)

Bandes vidéo :

Genet parle d'Angela Davis, 1970 (10min)
Kathleen Cleaver retour des U.S.A., 1971 (30min)
Le F.H.A.R., 1971 (25min)
Grève des femmes à Troyes, 1971 (40min)
Young Lords, 1972 (20min)
La Grève de la faim des sœurs Huet, 1972 (30min)
Gabrielle Nanchen, 1972 (20min)
Y'a qu'à pas baiser, 1973 (25min)
Vietnam 74, 1974 (30min)
Inès, 1974 (15min)
Chronique des LIP, 6 bandes, août1973- août1976
Où est-ce qu'on se « mai » ? 1976 (60min)
Marche des femmes à Hendaye le 5 octobre 1975, 1975 (20min) (En collaboration avec Les Muses)
Espagne, un, octobre 1975 (60min) (En collaboration avec Les Muses)
La Marche du retour des femmes à Chypre, 1975 (40min)
Les Prostituées de Lyon parlent, juin 1975 (40min)
Anne, Corinne et le viol, 1978 (55min)

Liste des productions des Muses (source : projet de création du Centre rédigé en 1981)

Bandes vidéo :

Marche des femmes à Hendaye le 5 octobre 1975, 1975 (20min) (En collaboration avec Video Out)
Espagne, un, octobre 1975 (60min) (En collaboration avec Video Out)
Maso et Miso vont en bateau, février 1976 (55min)
S.C.U.M., 1978 (20min)
« Accouche ! », 1977 (Ioana Wieder, 50min)
Ulrike, 1977 (Nadja Ringart, Florence Assouline, 45min)
« Sois belle et tais-toi ! », 1977 (Delphine Seyrig, 105min)

Documents vidéo :

Conférence de presse d'Angela Davis à Paris, 1974 (50min)
Témoignages de femmes battues, 1975 (45min)
Kate Millett à Paris, au GLIFF, 1975 (55min)
Kate Millett à Paris, à la librairie Shakespeare Inc, 1975 (20min)
Le Centre de femmes battues d'Erin Pizzey à Londres, 1977 (90min)
Droit de réponse, 1978 (20min)
Une clinique de femmes à Berkeley, 1978 (55min)
Kate Millett, retour d'Iran, avril 1979 (55min)

Montages sonores de diapositives :

La Nature de la guerre au Vietnam, 1974 (50min)
Femmes au Vietnam, 1974 (60min)

Courts métrages :

Manifestation pour l'avortement, 1973 (super 8, 8min)
Les Enfants du gouvernement, 1974 (Claude Lefèvre-Jourde, 16mm, 45min)

1982 : la création du CASdB.

Au début des années 1980 plusieurs constats s'imposent. D'une part, les normes techniques évoluent, rendant nécessaire le transfert sur de nouveaux supports des très nombreuses productions réalisées par des femmes au cours de la décennie précédente, sous peine de ne plus pouvoir les projeter avec un matériel devenu incompatible et qui, en tout état de cause, n'est plus en vente. D'autre part cette production reste dispersée, difficile d'accès, et sa diffusion reste confidentielle, même s'il existe quelques collectifs de diffusion comme *Mon Oeil* ou *Iskra*. Il devient donc urgent de trouver des moyens d'éviter la disparition des bandes existantes et de rendre accessible, en le rassemblant, l'ensemble de ces documents, qu'ils émanent des *Muses*, de *Video Out*, de collectifs divers, ou de femmes isolées, concernant "l'histoire immédiate" des femmes, leur vie, leurs luttes, leurs créations...

Mais ceci ne peut se faire sans moyens financiers dont ne disposent aucune des structures existantes. Les *Muses*, qui, étant déjà constituées en association, peuvent prétendre à des subventions, se saisissent de l'opportunité offerte par l'élection de François Mitterrand en 1981, et de l'espoir qu'elle fait naître. Elles s'attellent à la rédaction d'un projet de "Centre féministe de consultation et de production audiovisuelles" qu'elles élaborent³ en collaboration avec les responsables de *La Griffonne*. Cette association avait été créée dès 1977 par des femmes désireuses de lutter pour transformer l'image et le rôle des femmes dans la société en produisant et diffusant des documents sur des supports variés, imprimés et audiovisuels. *La Griffonne* publie chaque année un agenda destiné aux femmes et dont la diffusion a atteint des dizaines de milliers d'exemplaires.



³ Ce sont essentiellement Ioana Wieder et Carole Roussopoulos qui rédigent le projet, en lien avec Delphine Seyrig qui est en tournage.

Le projet⁴ est soutenu par Simone Iff, présidente du Mouvement français pour le planning familial (MFPF) et co-fondatrice du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC), conseillère technique au cabinet d'Yvette Roudy, alors Ministre déléguée aux Droits de la femme dans le gouvernement dirigé par Pierre Mauroy. Le 13 octobre 1981 cette dernière adresse un courrier à Ioana Wieder, courrier dans lequel elle affirme l'importance qu'elle accorde aux "actions qui favorisent la conservation, la production et diffusion des informations relatives à la place et à l'image des femmes dans la société" et déclare son intérêt pour l'initiative des deux associations *Les Muses s'amuse* et *La Griffonne*, souhaitant que "toute personne ou institution publique ou privée concernée par ce projet" le soutienne, par un financement ou de toute autre manière. Les responsables du projet sont reçues par Simone de Beauvoir, à son domicile de la rue Schœlcher et elles obtiennent son accord pour que le Centre porte son nom.

L'acte de naissance du Centre est publié au Journal Officiel du 10 février 1982 :

*26 janvier 1982. Déclaration à la préfecture de police. **Les muses griffonnent**⁵. Objet : création d'un centre audiovisuel féministe d'archivage et de production ; le centre sera dénommé "Centre Simone de Beauvoir"⁶ ; il fera connaître la création des femmes par tout moyen et, entre autres, par des expositions, semaines culturelles, édition de documents, projections, colloques et toutes autres manifestations publiques et privées ; il entreprendra des recherches sur l'histoire des femmes à partir de documents audiovisuels ; il produira et distribuera de nouvelles réalisations audiovisuelles. Siège social : 53, rue de Turenne, 75003 Paris⁷.*



26 janvier 1982. Déclaration à la préfecture de police. **Les muses griffonnent**. Objet : création d'un centre audiovisuel féministe d'archivage et de production ; le centre sera dénommé « Centre Simone de Beauvoir » ; il fera connaître la création des femmes par tout moyen et, entre autres, par des expositions, semaines culturelles, édition de documents, projections, colloques et toutes manifestations publiques et privées ; il entreprendra des recherches sur l'histoire des femmes à partir de documents audiovisuels ; il produira et distribuera de nouvelles réalisations audiovisuelles. Siège social : 53, rue de Turenne, 75003 Paris.

⁴ Un exemplaire est disponible au CASdB pour consultation.

⁵ La contraction "Les muses griffonnent" symbolise le regroupement des deux associations pour faire aboutir le projet, regroupement qui sera de courte durée puisque des désaccords interviendront avant même l'ouverture du Centre.

⁶ Seule occurrence sous cette forme, l'adjectif "audiovisuel" apparaît dans les documents postérieurs (statuts, communiqué de presse...).

⁷ Il s'agit de l'adresse qui était celle du siège social des *Muses s'amuse* depuis leur création.

Des statuts sont déposés⁸, l'association y est dénommée *Les Muses s'amuse - Centre audiovisuel Simone de Beauvoir*, son siège social fixé 29, rue du Colisée, à Paris 8ème arrondissement⁹. L'article 2 reprend les objectifs énoncés dans le texte du *Journal Officiel*.

Entre septembre-octobre 1981, date à laquelle le financement des divers ministères (voir plus bas le détail de ce financement) a été accordé, et l'ouverture du Centre, une divergence s'est fait jour entre *La Griffonne*, qui voulait mettre l'accent sur la documentation et l'archivage, et les *Muses* qui voyaient les choses plus du côté de la production. Inquiètes des coûts engendrés par l'activité de production et qui deviendraient à leurs yeux très vite trop lourds au regard du budget, les responsables de *La Griffonne* se sont retirées du projet, avertissant Yvette Roudy de leur décision, refusant d'être engagées dans une gestion hasardeuse à leurs yeux¹⁰

L'ouverture du Centre a lieu en juin 1982, le communiqué de presse, reproduit ci-dessous dans son intégralité, met l'accent sur les deux volets de l'action prévue : conserver et archiver d'une part, et produire d'autre part :

Pour la première fois en France, des femmes créent un centre audiovisuel d'archivage et de production :

Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

En effet, en France comme à l'étranger, la majeure partie des documents audiovisuels concernant les femmes est restée dispersée et, de ce fait, marginalisée. Les tentatives de regroupement n'ont été, jusqu'à ce jour, que ponctuelles et fragmentaires.

Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir a deux objectifs :

1. Offrir gratuitement une consultation.

a/ Consultation de différents fichiers, dont un fichier thématique capable de restituer une information immédiate, la plus exhaustive possible, de toutes les réalisations audiovisuelles existantes sur un sujet déterminé.

b/ Consultation de documents audiovisuels archivés par le centre :

- pour la photo : diapos

- pour le son : cassettes

- pour le super 8, 16mm, 35mm et vidéo : vidéocassettes 3/4 de pouce ou VHS tri-standard (SECAM, PAL, NTSC).

Le Centre Simone de Beauvoir entend ainsi faire connaître la richesse et la diversité de la création des femmes et offrir un outil de recherche et de travail non seulement aux femmes, mais également aux animateurs, aux travailleurs sociaux, aux enseignants, aux journalistes, aux chercheurs, etc...

2. Participer en coproduction à des réalisations audiovisuelles sur l'histoire immédiate des femmes

Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder sont à l'initiative de ce projet qui se réalise avec une subvention du Ministère des Droits de la Femme et l'apport financier du Ministère de la Culture et du Fonds d'Intervention Culturelle.

32, rue Maurice Ripoche 75014 Paris

Tél : 542.21.43

⁸ Un exemplaire est disponible au CASdB pour consultation.

⁹ Cette adresse est celle de la Cinémathèque française.

¹⁰ Merci à Claudine Dannequin, membre de *La Griffonne* à cette période, d'avoir apporté son éclairage sur les raisons de la rupture

La presse, française comme étrangère - qu'il s'agisse de médias généralistes, de journaux spécialisés en cinéma ou de magazines féminins, sans compter bien sûr les organes militants - se fait largement l'écho de cet évènement¹¹. La notoriété de Delphine Seyrig en tant qu'actrice, celle de Carole Roussopoulos comme vidéaste et, bien sûr le fait que Simone de Beauvoir ait accepté que le Centre porte son nom, ont sans aucun doute facilité la communication et retenu l'intérêt des médias!



L'inauguration du Centre a lieu les 3, 4 et 5 juin 1982, et il ouvre ses portes au public à partir du mardi 8 juin au 32 rue Maurice Ripoche, dans le 14ème arrondissement. Les locaux étaient précédemment occupés par les *Amitiés franco-chinoises*, et des travaux d'aménagement ont été nécessaires : il a notamment fallu évacuer un nombre important d'exemplaires du *Petit Livre rouge*...

Les objectifs avancés dans les projets préparatoires sont maintenus et précisés, il s'agit de :

- Recenser et rassembler le maximum d'images produites sur les femmes : films, émissions de télévision, bandes vidéo, expositions de photos... , constituer des fichiers (auteurs, titres, thématiques) qui seront mis à la disposition des professionnels de l'audiovisuel mais également des chercheurs, animateurs, journalistes, responsables d'associations... Les productions mises en dépôt au Centre, essentiellement des bandes 1/2 pouce des années 1970 qui sont en train de s'effacer, vont être transférées sur des cassettes et proposées au visionnement aux visiteurs du Centre. En deux mois, explique Carole Roussopoulos¹² "(...) nous enregistrons le dépôt d'un document par jour, français ou étranger. Le principe est celui de l'achat de droits pour l'archivage et la consultation. Aucun document ne sort du centre sans autorisation préalable. Comme nous n'avons pas beaucoup d'argent, nous payons ces droits en offrant des prestations : repiquage, montage, aide à la production, organisation de projections, etc. Ce système de troc peut sembler rudimentaire, mais on s'aperçoit très vite qu'il entretient une dynamique. On vient au centre avec un film sous le bras et on en repart avec des projets de réalisations".

- Devenir un outil de production, par souci de trouver des recettes propres, mais également et surtout parce que la seule conservation ne peut constituer une fin en soi. "Le fait de tourner insuffle une véritable dynamique, nous permet d'être

¹¹ Revue de presse disponible au CASdB pour consultation.

¹² *Le Monde dimanche*, 19-20 septembre 1982, "Le Centre Simone de Beauvoir. Des images pour les femmes", article signé Jean-François Lacan.

mieux à l'écoute de notre histoire immédiate".¹³ Pour sa part Ioana Wieder insiste sur la nécessité d'une production assurée par des femmes car "Les médias, la télévision en particulier, donnent une image stéréotypée, déformée de la femme. C'est par le langage direct de la vidéo que nous nous raconterons"¹⁴, reprenant la formule qui clôt le film "Maso et Miso vont en bateau". Les premiers projets concernent une série "Albums grands-mères"¹⁵, axée sur des témoignages de vieilles dames un peu exceptionnelles et une autre série sur des adolescentes intitulée "Ca bouge dans les écoles", en coproduction avec l'Association pour une école non sexiste.¹⁶

- Organiser des sessions de formation à l'intention des femmes
"Devant l'importance des besoins exprimés, j'organise, pour les femmes seulement, des stages vidéo à partir de septembre; pas de groupes mixtes, ils marchent toujours mal. Les hommes se croient plus malins, ils monopolisent les machines et les femmes sont complètement bloquées".¹⁷

- Développer, à terme, une activité de distribution, à partir des films réalisés, produits ou coproduits par le Centre.

La mise en œuvre de ces objectifs est rendue possible grâce à un financement de départ important (600 000 francs provenant du ministère des Droits de la Femme, 100 000 du ministère de la Culture, 200 000 du Fonds d'intervention Culturelle et 40 000 du ministère de la Solidarité), ce qui n'est semble-t-il pas du goût de tout le monde : l'article que consacre le mensuel *Femme Pratique*¹⁸ à l'ouverture du Centre fait mention d'un graffiti sur la porte d'entrée "critique du machisme payée par l'état"...

Ce financement permet d'acquérir le matériel nécessaire aux tournages et le transfert des bandes, d'installer des postes de visionnage, et d'assurer le fonctionnement du Centre. Une salle de projection, de montage et une salle de consultation sont accessibles et des permanences sont assurées quatre jours par semaine, de 15 à 21 heures.

Au cours du deuxième semestre de l'année 1982, une soixantaine de films et bandes vidéo sont archivés et mis en consultation. Il s'agit de documents produits par *Les Muses*, *Video Out*, le *MFPF* (Mouvement Français pour le Planning Familial) et diverses autres institutions ainsi que des premières productions réalisées par le Centre. Parmi les réalisatrices on note, aux côtés des noms de Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder, ceux de Jacqueline Veuve, Catherine Valabrègue, Florence Assouline, Nadja Ringart... Cette année-là le Centre produit notamment "Flo Kennedy : portrait d'une féministe américaine" documentaire dans lequel l'avocate noire américaine est interviewée par Margo Jefferson, professeur de journalisme à New York, et Ti-Grace Atkinson, écrivaine et théoricienne féministe et "Le nationalisme féminin", conférence filmée au cours de laquelle Ti-Grace Atkinson procède à un examen du fondement théorique du Mouvement de Libération des Femmes aux USA et de son évolution depuis 1970, analysant le féminisme radical et le séparatisme lesbien. Sont également produits ou coproduits par le Centre : trois épisodes de "Ca bouge dans les écoles" évoqués plus haut, "Profession : agricultrice" (Carole Roussopoulos), "S.O.S. J'accouche" (Carole Roussopoulos, Francine Dauphin, Dominique Hervé et Liliane Siegel) et "Yvonne Necker,

¹³ Carole Roussopoulos, entretien avec Lilian Perier, *Le Quotidien de Paris*, 23 août 1982.

¹⁴ Cité dans *Télérama vidéo*, août 1982, article signé Caroline Brizard.

¹⁵ Cette série ne verra pas le jour.

¹⁶ Carole Roussopoulos et Catherine Valabrègue : "Ca bouge à Mondoubleau" (1982, couleur, 17 minutes) et "Ca bouge à Vendôme" (1982, couleur, 21 minutes) et Nina Barbier : "Ca bouge à quinze ans ou La pilule c'est pas des smarties" (1982, couleur, 22 minutes).

¹⁷ Carole Roussopoulos, dans *Télérama vidéo*, août 1982, op. cité

¹⁸ *Femme pratique*, août 1982, pages 36 - 37, article signé Denise Labarthe. Ioana Wieder pense qu'il s'agit d'une "invention" de la journaliste car elle ne se souvient pas d'avoir vu ce graffiti!

avocate", portrait d'une des premières femmes avocates du barreau de Paris (Carole Roussopoulos).

Le travail sur les archives, déjà engagé avant l'ouverture du Centre par Martine Glon et Laurence Chabert, se poursuit après leur départ avec l'embauche de Nicole Fernandez. Commencent aussi, dès cette première année de fonctionnement, les interventions publiques, au cours de manifestations ou de festivals comme le *Festival international d'avant-garde (FIAG)*, où le Centre présente, le 8 octobre, plusieurs vidéos dont "In the beginning ... of the end - A Voyage of Women becoming", de M. Skadegaard et R. Stendhal.¹⁹

¹⁹ Voir *Libération* du 8 octobre 1982.

1983 : "*Bonnes soirées*", *enrichissement du catalogue, archivage, consultation...*

En juin 1983 débute une série de projections publiques dans les locaux du Centre. Ces "Bonnes soirées" ²⁰ programmées un jeudi sur deux, ont rencontré un grand succès, la capacité d'accueil de la salle (qui pouvait accueillir une trentaine de spectateurs) étant souvent insuffisante. La séance d'inauguration, le jeudi 2 juin, proposait le film "Simone de Beauvoir" réalisé par Dodo Humphreys en 1976, et un diaporama à partir de gouaches peintes par une ancienne détenue de la Centrale de Rennes, "Prison de femmes", monté par Annie Cario en 1981. Dix séances sont ainsi programmées entre le 2 juin et le 15 décembre 1983.

Au fil de l'année 1983, une cinquantaine de films et bandes vidéo ont été ajoutés au catalogue, dont "Monique - Lip I" (Carole Roussopoulos, 1973, *Video Out*); "Les Enfants du gouvernement", témoignages d'adolescentes du CES de Plessis-Robinson réservé aux mineures enceintes (Claude Lefebvre-Jourde, 1974, *ISKRA*); "Où est-ce qu'on se mai? , qui montre les violences exercées par les militants de la CGT à l'égard des militantes féministes lors des manifestations du 1er mai 1976 (Ioana Wieder, 1976, *Les Insoumuses*²¹). Cette année 1983, le Centre produit ou co-produit sept films : "Evelyne Aiello, chef d'orchestre" (Claire Atherton), "La mort n'a pas voulu de moi. Portrait de Lotte Eisner" (Carole Roussopoulos, Michel Célémski, Carine Varène), "Le Récit de Farida" (Isabelle Deloye), "Les Enfants du sexisme" (Angèle Grimaldi), "Michèle Forgeois, sculptrice" (Fabienne Strouve), "Pionnières et dictionnaires du cinéma, 1900-1960" (Carole Roussopoulos, Nicole Fernandez, Ioana Wieder), "Toreador" (Claude Torey).

Pour l'essentiel, si ce n'est la totalité, les films produits, archivés, et mis en consultation au Centre concernent les questions sociales, politiques, le travail des femmes et le militantisme, il faudra attendre un peu pour que l'intérêt se porte également sur les films en lien avec la création artistique des femmes.

²⁰ Nous supposons que cette appellation était un clin d'œil à l'hebdomadaire "féminin" du même nom publié entre 1922 et 1988 par les éditions Dupuis, supposition démentie par Ioana Wieder au cours de l'entretien qu'elle nous a accordé.

²¹ Jeu de mot construit à partir des *Muses s'amusement*, bien évidemment insoumises...

1984 : festival "Bandes de Femmes", le Centre se prépare à quitter la rue Maurice Ripoche, Carole Roussopoulos et Nicole Fernandez quittent l'équipe...

En 1984 les "Bonnes soirées" continuent, toujours au rythme de deux séances par mois. Une formule d'abonnement est proposée, pour un semestre ou pour l'année. La programmation du premier semestre a été retrouvée²², en revanche, en ce qui concerne le second, il semble que, si les dates des projections avaient été arrêtées, elles n'aient finalement pas eu lieu.

Du 7 au 13 mars, le Centre organise le festival "Bandes de Femmes !" au cinéma L'Épée de Bois, rue Mouffetard à Paris, avec le concours du Ministère des Droits de la Femme, de la Cinémathèque française, de la FNAC vidéo entreprise et de l'INA. Une cinquantaine de films sont projetés, sur support vidéo 3/4 pouce (quel que soit leur support original). Quinze séances sont programmées dans chacune des deux salles de L'Épée de Bois, à raison de trois par jour pendant la semaine du 7 au 11 mars. Durant le week end suivant sont proposées des projections de films de Germaine Dulac (1882 - 1942), seule femme réalisatrice à l'époque de Delluc, Méliès ou L'Herbier. Des débats sont organisés : "Femmes, sports et société", "Les Femmes réalisatrices à la télévision" et le hall du cinéma accueille des expositions de photographies de Laurence Deschesnes, Catherine Deudon, Françoise Huguier et Liliane Lament²³. La presse rend largement compte de l'évènement, si certains médias se contentent d'annoncer le festival, des articles conséquents sont publiés dans *La Croix*, *L'Express*, *Le Parisien*, *Elle*...



²² Programmation disponible au CASdB pour consultation.

²³ Brochure disponible au CASdB pour consultation.

Dès le mois de février 1984, Delphine Seyrig avait adressé un courrier alarmé au Président François Mitterrand pour lui faire part des difficultés financières du Centre. Les subventions prévues pour l'année (720 000 francs dont 400 000 en provenance du ministère des Droits de la Femme et 260 000 du ministère de la Culture) ne permettront pas de passer le cap du mois d'août, sachant que le Centre emploie alors sept salariées. Dans ce courrier elle évoque les nombreuses archives reçues et les contacts avec l'étranger, qui témoignent de l'intérêt suscité par le Centre et justifient son existence. Un courrier ultérieur, daté d'octobre, toujours signé de Delphine Seyrig, fait appel aux dons des particuliers et des entreprises, signale que le Centre est désormais agréé par la Fondation de France où il possède un compte, et annonce le changement de locaux. Le Centre occupe alors des locaux rue Francis de Pressensé, dans le 14^{ème} arrondissement, dans l'immeuble du cinéma Olympic Entrepôt. Les locaux appartiennent à Frédéric Mitterrand, propriétaire et directeur du cinéma, qui entretient des rapports étroits avec les responsables du Centre auprès duquel il a déjà acheté deux documents pour son émission "Etoiles et toiles".²⁴

Carole Roussopoulos exprime son désaccord avec le fonctionnement du Centre, estimant qu'il devient nécessaire de mettre en place une direction plus centralisée. Le Conseil d'administration s'oppose à l'instauration du triumvirat qu'elle propose et elle décide alors de quitter l'équipe du Centre pour se consacrer à la réalisation de ses films et relancer *Video Out*. Nicole Fernandez qui occupait jusqu'alors le poste d'archiviste - documentaliste l'accompagne dans sa décision et la suit dans ce projet avant de rejoindre l'équipe qui organise le Festival de films de Femmes de Créteil, et de collaborer avec l'Institut du Monde arabe, entre autres. Les films réalisés à partir de cette date au nom de *Video Out* entreront pour certains dans le catalogue de distribution du Centre.

Le nombre des films produits ou coproduits par le Centre au cours de l'année 1984 s'élève à quatorze : "Anne Sinclair" (Charlotte Szlovak); "Christine fait ses courses" (Jean-François Dars et Anne Papillault), "Colette Auger, une nouvelle loi sur le nom" (Carole Roussopoulos), "4^{ème} Congrès Femmes et musique" (6 courts-métrages, Christiane Lafarge), "Fem do Chi, self-défense pour les femmes" (Hélène Bourgault et Bénédicte Delesalle), "Gagner sa vie" (Carole Roussopoulos et Nicole Fernandez), "Thérèse Bouvier, brodeuse" (Catherine Valabrègue), "Trois instruments" (Perrine Rouillon), pour les productions. Pour les co-productions : "Centre Flora Tristan" (Hélène Bourgault), "Ewa" (Agnieska Holland et Najda Gombart), "Femmes de couleurs : portrait de Catherine Viollet" (Thierry Bourcy), "Kala Kali Musique" (Videogram), "Des femmes immigrées à Gennevilliers" (Association des Femmes Arabes Immigrées en France), "Letter's Home" (Chantal Akerman) et "Voix Off, imprimerie de femmes" (Meryem de Lagarde).

²⁴ *L'Express* du 2 mars 1984, article consacré au festival "Bandes de Femmes".

1985 : installation dans les locaux du cinéma l'Entrepôt, édition d'un premier catalogue de distribution, stages de formation, Conférence Mondiale des Femmes à Nairobi...

Le 7 février 1985, les locaux de la rue de Pressensé sont inaugurés officiellement. Aucun article concernant cette manifestation ne figure dans les archives, mais le Livre d'or²⁵ témoigne d'une grande affluence.

Il semble qu'au cours de cette année 1985, un accent particulier a été mis sur la formation. Les documents retrouvés font état d'un calendrier de stages proposés chaque mois, stages de formation à la pratique de la photographie²⁶ et de la vidéo²⁷. Plusieurs propositions sont déclinées pour la vidéo, de l'initiation à l'approfondissement, pouvant durer de 19 heures à 48 heures, sur un ou plusieurs week-end ou sur la semaine. Les propositions s'adressent à des personnes à titre individuel mais également à des entreprises. Malheureusement aucun bilan chiffré, aucun document faisant état du nombre de participantes, n'ont été conservés.

Si aucune date ne figure sur le premier catalogue des films disponibles au Centre²⁸, l'adresse indiquée (rue de Pressensé) et le fait que le film "Letter's Home"²⁹ y soit annoncé comme "en cours de tournage, 1984-1985", sont des indices qui permettent de proposer la date de 1985 pour cette publication³⁰. Environ 70 titres sont recensés, avec les caractéristiques techniques et un petit résumé de chaque film. L'ensemble, non illustré, est accompagné d'un index thématique, d'un index des titres et des conditions de location.



Sur les 70 titres alors en distribution, 30 correspondent aux productions et co-productions du Centre pour les années 1982-1984 mentionnées plus haut.

²⁵ Livre d'or disponible au CASdB pour consultation.

²⁶ Animés par Catherine Deudon.

²⁷ Animés par Sophie Bosquillon.

²⁸ Disponible au CASdB pour consultation.

²⁹ Réalisé par Chantal Akerman sur la pièce de Rose Leiman Goldemberg qui reprend la correspondance entre la poétesse américaine Sylvia Plath et sa mère. Cette pièce est interprétée par Delphine Seyrig et sa nièce Coralie.

³⁰ Des courriers ont par ailleurs été retrouvés qui évoquent cette publication, ils sont signés par Christiane Lafarge et datés de 1985.

C'est peut-être également de cette année 1985³¹ que date le projet d'un protocole d'accord entre le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir (représenté par sa présidente, Delphine Seyrig) et l'INA (représenté par son président Jacques Pomonti). Une collaboration est envisagée pour une durée de trois ans sur plusieurs points : constitution d'une vidéothèque thématique ; constitution d'un catalogue commun et organisation de manifestations conjointes ; échange de documents ; projets de coproduction ; assistance technique, avec mise à disposition du Centre par l'INA d'un technicien ou documentaliste. Cette convention a-t-elle dépassé le stade du projet? Rien dans les archives ne permet de l'affirmer. Mais, en tout état de cause, ce projet témoigne de la reconnaissance du Centre comme un interlocuteur digne de l'INA!

En 1985, Nairobi est le siège de la 3ème Conférence Mondiale des Femmes, conférence officielle des Etats, ainsi que du Forum des Organisations Non-Gouvernementales auquel participent 14000 femmes. Cette manifestation marque le fin de la "Décennie des Nations Unies pour la femme (égalité, développement et paix)" Christiane Lafarge, alors chargée de la production pour le Centre, se rend au Kenya, accompagnée par Françoise Dasques, réalisatrice, Perrine Rouillon, pour l'image et Anne Faisandier pour le son. Le film, intitulé tout simplement "Conférence Internationale des Femmes (*Nairobi*)", est monté par Eva Feigeles. Trois projections sont organisées, dans les locaux du Centre, les 14, 15 et 16 novembre.

Plusieurs productions et co-productions de l'année 1985 concernent des problématiques sociales ou politiques. : "Et va la vie" réalisé par Nicole Fernandez s'intéresse à la création et au fonctionnement d'un service de l'éducation surveillée de Seine Saint-Denis "Espace Vie Adolescente (EVA); trois femmes originaires du Brésil, de l'Inde et de l'Equateur, réunies à l'occasion du Forum des Organisations Non-Gouvernementales, s'expriment devant la caméra de Françoise Dasques dans "Les Femmes et l'écodéveloppement". Dans un tout autre registre, "Voyage sans fin", réalisé par Anne Faisandier, est une adaptation vidéo de la pièce de Monique Wittig, version de "Don Quichotte" de Cervantès dont les acteurs sont des femmes. Cette pièce avait été montée aux Etats-Unis par Monique Wittig et Syn Guérin, et reprise à Paris, au Théâtre du Rond-Point où Anne Faisandier avait effectué la captation.

Parallèlement à ces activités tournées vers l'extérieur, la vie du Centre, présentée dans un court métrage "Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : autoportrait", réalisé en mai 1985 par Adam Fani, Claire Atherton et Nadja Ringart, est ponctuée de rencontres avec de nombreuses féministes françaises ou étrangères qui viennent sur place échanger sur le fonctionnement et les pratiques. Christine Lafarge se souvient que figuraient notamment parmi ces visiteuses des Américaines, une Indienne, une ministre sénégalaise...

³¹ Ou de l'année suivante : l'adresse mentionnée est également rue de Pressensé, et courant 1987 le Centre était installé rue du Colisée.

1986 : mort de Simone de Beauvoir, journées portes ouvertes, rétrospective Ulrike Ottinger, festival "Films et Folies"...

L'année 1986 est avant tout marquée, pour le Centre comme pour l'ensemble du mouvement féministe, par la mort de Simone de Beauvoir survenue le 14 avril. Nombre de femmes, dont plusieurs personnalités parmi lesquelles Danielle Mitterrand, viennent manifester leur sympathie au centre, envoient des courriers, des messages. Anne Faisandier réunira, dans un court métrage intitulé « Hommage de Kate Millett à Simone de Beauvoir », des images des obsèques au cimetière Montparnasse et des témoignages, dont celui de Kate Millett bien sûr, mais également ceux de Ti-Grace Atkinson, Christine Delphy, Liliane Candel... Pour sa part Delphine Seyrig retournera, un an plus tard, sur la tombe de Simone de Beauvoir et réalisera « Pour mémoire » hommage dans lequel sont rassemblées des images de la marche du 19 avril 1986 et des extraits de discours prononcés par Simone de Beauvoir.

Quelques mois plus tôt, au tout début de l'année 1986, de retour de la tournée en province de la pièce « Letters Home » qui l'a tenue éloignée quelques mois de Paris, Delphine Seyrig avait adressé un appel à de potentiels donateurs pour les convaincre d'aider le Centre à poursuivre et développer ses activités.

"Notre Centre est largement ouvert au public de Paris et de province. Ce public peut venir voir sur place des documents pour le plaisir, pour des thèses, pour l'histoire, pour la recherche, le journalisme, les Arts Plastiques et Cinématographiques, pour des débats... Depuis trois ans et demi, nous établissons des contacts fructueux avec le Québec, le Brésil, le Danemark ou encore l'Italie. On nous envoie des documents inédits et nous en envoyons un peu partout.

Nous avons déjà reçu pour nos archives des centaines de documents sur des femmes inconnues ou célèbres, intellectuelles, ouvrières ou artistes - de Marguerite Duras aux femmes noires de l'Apartheid - des femmes dans les syndicats français et des agricultrices à Jane Fonda - des femmes peintres, chefs d'orchestre, réalisatrices aux assistantes maternelles, sages-femmes, institutrices ou prisonnières.

Nous avons été à l'origine de créations audiovisuelles - sous forme de productions et assistance technique - traitant de la question des femmes dans notre société...."

Un peu plus tard, un autre document, également signé Delphine Seyrig, fait appel au public qui est invité à venir sur place, dans le cadre de journées portes ouvertes prévues les 13, 14 et 15 juin, s'informer sur les activités du Centre et constater la nécessité de le soutenir financièrement. Ce document rappelle, sur quatre pages, les objectifs du Centre, et les principales actions menées. Celles-ci s'avèrent particulièrement riches pour cette année 1986 dans le domaine de la diffusion de films, assortie de débats et de rencontres.

Le 25 janvier, dans les locaux du Centre, est proposée une soirée autour du IV Congrès international "Femmes et Musiques". Les portraits de femmes musiciennes et chanteuses ayant participé à ce festival qui s'est tenu à Paris en novembre 1984 (à savoir les six courts métrages réalisés par Christiane Lafarge et produits par le Centre, déjà mentionnés) sont programmés en présence de quelques-unes d'entre elles.

Le 15 février, le Centre organise une journée consacrée au collectif *Vidéo Femmes* du Québec, avec projections de vidéos dues à Lise Bonenfant, Helen Doyle, Nicole Giguère, Johanne Fournier.... en présence de Nicole Giguère invitée à Paris pour l'évènement.

En mars, en collaboration avec le Goethe Institut, le Centre propose une rétrospective de l'œuvre de la cinéaste allemande Ulrike Ottinger. Les films sont projetés à l'Olympic Entrepôt. La programmation commence par une avant-première de "La Chine", le 5 mars, puis seront programmés : "Fièvre de Berlin", "Laocoon & fils", "L'éblouissement des matelots bleus", "Madame X. une souveraine absolue", "Aller jamais retour", "Freak Orlando" et "Dorian Gray dans le miroir de la presse à sensation", réalisés entre 1973 et 1983.

ULRIKE OTTINGER - CINÉASTE

*Elle a créé des univers décentrés, baroques, des parcours de folie...
 Ses costumes sont des délires, des défis à la norme. (Bertrand Philibert)
 Alors que le cinéma allemand est devenu calculable, la réalisatrice berlinoise Ulrike Ottinger a le courage de faire bande à part, de rester disponible pour les innovations et de conter sur le cinéma pour être aujourd'hui encore une tribune de miracle.*

(Eckhart Schmid)

RÉTROSPECTIVE DE FILMS

à partir du 5 mars 1986
 en collaboration avec le Goethe Institut et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

LAOCOON UND SOHNE (Laocoon et fils)
 v.o., s.t. f., 1971/73, noir et blanc, 88 min.
 Avec Tabea Blumenthals

L'histoire de la maternité de Emma et de ses...

DISSETZUNG DER BLAUEN MATROSEN (L'éblouissement des matelots bleus)
 v.o., s.t. f., 1975, couleur, 47 min.
 Avec Tabea Blumenthals, Volker Gert, Hans von Ponsdorff et d'autres

Un voyage initiatique et satirique entre le monde ouest-allemand (nature) et ouest-allemand (voyage initiatique).

BERLINERIEBE (La fièvre de Berlin)
 court-métrage, sans titre, v.o., 1973, couleur, 12 min.

Documentaire d'un happening de Wolf Vostell.

MADAME X - EINE ABSOLUTE HERRSCHERIN (Souveraine absolue)
 v.o., s.t. f., 1977, couleur, 141 min.

Avec Tabea Blumenthals, Yvonne Raabe, Lutz, Anne von Lützow et d'autres

Hier de partout. Des femmes échangent leur identité avec et sans cesse contre un monde plein de danger et d'incertitude mais également plein d'amour et d'extase.

TRILOGIE

FREAK ORLANDO

v.o., s.t. f., couleur, 126 min.
 Avec Magdalena Moench, Dorothea Seyff et d'autres

Une femme du monde englobe les autres, l'incorpore, le fait de devenir, le jour, la nuit, le crépuscule et le spectacle à l'Empire de Frodo. Mère-démière du monde, raconté en cinq épisodes.

BILDNIS EINER TRINKERIN (Une femme retour)
 v.o., s.t. f., 1979, couleur, 138 min.

Avec Tabea Blumenthals, Magdalena Moench, Lutz, Nina Höger, Volker Gert et d'autres

Une femme d'une grande beauté, extravertie, mondaine, décide un jour d'oublier son passé et s'adresse intrépidement à sa seule passion : l'alcool. Pour cette raison, elle prend un billet aller-retour pour Berlin.

DORIAN GRAY IM SPIEGEL DER BULLEVARDPRESSE (Dorian Gray dans le miroir de la presse à sensation)
 v.o., s.t. f., 1983/84, couleur, 220 min.

Avec Yvonne von Lützow, Dorothea Seyff, Tabea Blumenthals, Magdalena Moench et d'autres

Madame X, le chef d'une institution de presse, a inventé un plus que parfait pour obtenir une expansion de ses journaux : « Notre magazine célèbre les hommes qui ont fait d'après nos idées et qui obtient à notre convenance. Dorian Gray - jeune, riche, beau (et) et sans le détester. La vie de Dorian Gray est livrée au grand public sans limite de raison humaine.

CHINA DIE KUNSTE DER ALLTAG (La Chine - Les Arts - La Vie Quotidienne)
 v.o., s.t. f., 1985, couleur, 230 min.
 Un voyage de voyage filmé

Ce documentaire qu'Ulrike Ottinger a tourné en février et mars 1985 à Beijing (Pkin) et dans les provinces du Sichuan et Yunnan, essaie de transmettre une nouvelle approche d'une culture étrangère.

EN AVANT PREMIERE SUR INVITATION

PROGRAMME

(Avec ce programme sera offert, si possible au Centre Vidéo-Entrepôt)

MERCREDI 5 MARS 1986

18 h. FIEVRE DE BERLIN
 LAOCOON ET FILS
 L'EBLOUISSEMENT DES MATELOTS BLEUS

VENDREDI 7 MARS 1986

18 h. FREAK ORLANDO
 18 h 30 MADAME X, SOUVERAINE ABSOLUE
 21 h. FREAK ORLANDO

VENDREDI 7 MARS 1986

18 h. DORIAN GRAY
 18 h. LAOCOON ET FILS
 L'EBLOUISSEMENT DES MATELOTS BLEUS
 FIEVRE DE BERLIN
 21 h. DORIAN GRAY

SAMEDI 8 MARS 1986

18 h. LAOCOON ET FILS
 L'EBLOUISSEMENT DES MATELOTS BLEUS
 FIEVRE DE BERLIN
 18 h. FREAK ORLANDO
 19 h. ALLER JAMAIS RETOUR
 21 h. DORIAN GRAY

DIMANCHE 9 MARS 1986

18 h. LAOCOON ET FILS
 L'EBLOUISSEMENT DES MATELOTS BLEUS
 FIEVRE DE BERLIN
 18 h. MADAME X, SOUVERAINE ABSOLUE
 19 h. FREAK ORLANDO
 21 h. DORIAN GRAY

LUNDI 10 MARS 1986

18 h. FREAK ORLANDO
 18 h 30 MADAME X, SOUVERAINE ABSOLUE
 21 h. FREAK ORLANDO

MARDI 11 MARS 1986

18 h. DORIAN GRAY
 19 h. LAOCOON ET FILS
 L'EBLOUISSEMENT DES MATELOTS BLEUS
 FIEVRE DE BERLIN
 21 h. DORIAN GRAY

A L'OLYMPIC ENTREPÔT

7, rue Francis de Pressensé - 75014 PARIS - Tél. : 45.43.89.41

ULRIKE OTTINGER-PHOTOGRAPHE

EXPOSITION DE PHOTOS

PHOTOS SUR LA CHINE

« Jusqu'à présent, dans mes travaux cinématographiques, je ne suis attachée aux thèmes de l'existence, de la mort et de la différence que je les adopte dans une propre cercle individuel. Maintenant je m'adresse à un large public de ce thème, à la découverte d'un « monde » dans un pays étranger, dans un autre monde culturel, l'esprit de mon être au contact, au dialogue avec, sur l'existence et sur ce que signifie l'existence. » (Ulrike Ottinger)

L'exposition de photos sur la Chine sera ouverte au public de :

- du 6 au 29 mars 1986
 - du 7 au 18 avril 1986

de 10h à 18h de 17 à 19h.

CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR

7, rue Francis Pressensé - 75014 PARIS - Tél. : 45.42.21.43

Parallèlement le public peut voir une exposition de photographies d'Ulrike Ottinger, consacrée à la Chine, dans les locaux du Centre alors hébergé dans le même bâtiment que le cinéma.

Le 31 mai le Centre présente la réalisation multimédia de Maj Skadegaard et Renate Stendhal, "In the Beginning of the End, a Voyage of Women Becoming" ("Au commencement de la fin, un voyage des femmes vers leur devenir"). Il s'agit d'une sorte de voyage à travers les mythes, qui évoque avec humour et ironie la condition des femmes dans la société patriarcale, et montre en contrepoint une vision utopique d'un matriarcat antérieur. Les réalisatrices présentent leur travail en insistant sur les différents procédés techniques mis en œuvre : diapositives, films super 8, texte et musique....

Deux autres manifestations sont annoncées pour 1986, sans qu'il ne reste de trace de la réalisation effective de ces deux projets. Il s'agit, d'une part, d'une semaine consacrée à des documents d'archives, en collaboration avec l'INA, toujours à l'Entrepôt, et, d'autre part, de la projection de "Voyage sans fin", adaptation vidéo de la pièce de Monique Wittig, produite par le Centre et réalisée par Anne Faisandier. La pièce a été créée aux Etats-Unis, avec la collaboration de Syn Guérin pour la mise en scène et de John Towsen pour les séquences burlesques. La vidéo a été filmée pendant les représentations qui ont eu lieu au Théâtre du Rond-Point en juin 1985. Le 3 mars, le film est projeté à la Maison Française, à New York, en présence de Delphine Seyrig.

Le rayonnement du Centre dépasse en effet Paris, avec, notamment, la participation à une programmation à l'occasion de la journée des femmes, les 7 et 8 mars, à Marseille ou encore à la manifestation "Videodonna", à Milan, en novembre.

L'organisation du *Festival Films et Folies* constitue un point fort de l'activité de la fin de l'année 1986 et du premier semestre 1987. Pour monter ce projet, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir s'est associé au Collectif Traverse, "réseau alternatif" regroupant des patients, des psychanalystes, des acteurs du monde du théâtre, du travail social, du cinéma... qui cherchent à mettre en pratique des rapports nouveaux entre société, folie et culture. Le réalisateur Abraham Ségal a assuré la coordination de l'ensemble des manifestations³².



³² Une brochure a été éditée, elle présente la totalité de la programmation et l'analyse de 65 films sélectionnés parmi la centaine proposée au cours des différentes manifestations. Elle est disponible au CASdB pour consultation.

- Du 9 au 24 octobre : rencontres thématiques dans les FNAC à Paris, projections suivies de débats :

Filmer la folie. Projection de "Hors les murs : projet ou aventure?" (Abraham Ségol, 1985), rencontre animée par Abraham Ségol.

Images de films, images de rêve. Projection de "7 P., cuis., s. de b., ... A SAISIR..." (Agnès Varda), rencontre animée par Jean-Claude Polack, écrivain et psychanalyste.

Femmes et folie, folies de femmes. Projection d'un court métrage, rencontre animée par Delphine Seyrig.

Cinéma et folie ordinaire. Projection de "Deux hommes et une armoire" (Roman Polanski), rencontre animée par Alain Dhote et Dominique Maugeudre, psychanalystes.

Alternatives et créativité. Projection de "Couleurs Folie" (Abraham Ségol), rencontre animée par Félix Guattari, écrivain et psychanalyste, avec la participation de Mary Barnes.

Cinéma, folie et politique. Projection d'un extrait de "Shoah" (Claude Lanzmann), rencontre animée par Daniel Oppenheim, psychiatre.

- Du 15 au 26 octobre : vidéos et débats au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Diffusion de vidéos inédites et rares suivies de débats et de rencontres.

- Du 15 au 28 octobre : programme dans deux salles de cinéma parisiennes :

Le Panthéon, films autour des thèmes : "Cinéma et folie ordinaire", "Folies en famille", "Les murs : dedans, dehors", "Eros et fantastique".

Utopia - Champollion, films autour des thèmes : "Femmes et folie", "Cinéma, folie et politique", "Alternatives et créativité", "Fou rire, délire".

- Le 27 octobre une soirée est programmée à la Délégation générale du Québec à Paris, rue du Bac. 3 films sont projetés, suivis d'un débat sur le thème de "L'incompréhension de la société face aux jeunes". Alice Miller, sociologue, psychologue spécialiste des questions de la violence faite aux enfants, est invitée à animer les débats, aux côtés de Delphine Seyrig et de la réalisatrice Eva Thomas.

- Du 15 octobre au 30 décembre : projections dans 17 salles appartenant au réseau des salles de recherche de l'Ile-de-France (A.C.R.I.F.).

- Entre novembre 1986 et juillet 1987 : projections, débats, rencontres dans plusieurs villes de province : Lyon, Orléans, Montpellier, Nantes, Grenoble...

L'ensemble de cette manifestation a fait l'objet d'une présentation, avec projection d'extraits des enregistrements des débats³³ et de quelques-uns des films programmés, par Abraham Ségol, en décembre 2014, au Forum des Images à Paris, à l'invitation de "Travelling féministe"³⁴

³³ Une partie des rushes de ces enregistrements a été retrouvée et peut être visionnée sur demande au CASdB

³⁴ « Travelling féministe » est un laboratoire de recherche autour des archives féministes de l'image en mouvement, et plus spécifiquement, autour des ressources du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir qui est à l'initiative du projet lancé en 2012 avec le soutien de la Fondation de France.

1987 : une année difficile, un audit est demandé...

Le mercredi 7 janvier 1987 le Conseil d'Administration se réunit.

L'ordre du jour, envoyé fin 1986 par Martine Spangaro, au nom du bureau, stipule qu'il sera fait le point sur la situation du Centre à la veille de la réduction de l'équipe à une seule personne... Un dossier de travail établi par le bureau est envoyé avant la réunion et servira de base à la discussion. Ce document qui serait précieux pour connaître la situation et les enjeux n'est malheureusement pas dans les archives conservées au Centre...

Courant 1987 la situation ne doit pas être très brillante puisque Delphine Seyrig demande un audit à Syn Guérin qui le rend, accompagné de recommandations. Il lui est alors proposé de mettre en œuvre ces recommandations, elle accepte et est nommée directrice du Centre en décembre 1987.

Pour cette année-là, les renseignements sont extrêmement peu nombreux. Le Festival "Film et Folies" poursuit sa route dans plusieurs villes de province. Le film de Chantal Akerman, "Letters Home", qui n'était pas terminé à temps pour figurer dans la version parisienne du festival, apparaît dans quelques programmations. La dernière étape de "Films et Folies" concerne le Festival d'Avignon, au mois de juillet. La projection de "Letters Home" a lieu le 22, à minuit, elle sera suivie le lendemain à 11 heures d'un débat-rencontre avec Chantal Akerman, la réalisatrice, Delphine et Coralie Seyrig, les actrices, et Françoise Merle, auteur de la mise en scène de la pièce en 1984.

Affichette annonçant le festival "Films et Folies" à Arles, en mars-avril 1987



Des courriers en provenance de Madrid, à propos de prêts de films pour des festivals, sont adressés en octobre et décembre à Joëlle Engelibert, sans que son titre ou ses fonctions ne soient mentionnés.

1988 : installation rue du Colisée, préparation du festival "Femmes cathodiques"...

Comme en ce qui concerne l'année précédente, cette année 1988 est très mal renseignée dans les archives conservées au Centre.

On peut déduire de ce qui a pu être retrouvé que les locaux sont installés au 26 rue du Colisée, le déménagement ayant pu intervenir déjà dans le courant de l'année 1987. Il semble qu'il y ait eu également un projet d'installation square Saint-Irénée, au siège du Mouvement Français pour le Planning Familial, des papiers à en-tête ont porté cette adresse. Il semble que seul du matériel ait été entreposé dans ces locaux et que l'équipe du Centre ne s'y soit jamais installée.

Syn Guérin continue à assurer la direction du Centre. Elisabeth Louveau la rejoint sur un poste d'administratrice (suite à la parution d'une petite annonce dans *Le Monde*, le 31 mai, faisant appel en urgence à des candidatures pour un poste de "codirectrice"? L'annonce stipule que les réponses doivent être adressées à Ioana Wieder). Delphine Seyrig, quant à elle, est toujours présidente du bureau et Martine Spangaro signe plusieurs courriers au nom de ce bureau.

Pour les activités de l'année 1988, quasiment aucune information. On sait seulement que 60 titres ont été intégrés cette année-là au catalogue de la vidéothèque³⁵ et qu'aucune production n'a été signée par le Centre, non plus qu'aucune co-production³⁶.

On peut néanmoins penser, au vu de l'activité de l'année suivante, en particulier de la programmation en février du festival *Femmes Cathodiques* et du colloque européen qui l'a accompagné, qu'une partie de 1988 a été consacrée à la préparation de cet évènement. C'est d'autant plus probable que le festival devait tout d'abord avoir lieu à l'automne 1988, dans le cadre de *l'Année européenne du Cinéma et de la Télévision*, avant d'être reporté au début de l'année suivante en raison du manque de disponibilité de certains participants aux dates initialement prévues.

³⁵ Source : rapport d'activité de l'année 1989.

³⁶ Source : catalogue de distribution 1991-1992.

1989 : reconnaissance du Centre sur le plan national et international, festival "Femmes cathodiques", colloque européen...

Un exemplaire du Rapport d'activité 1989, signé de Delphine Seyrig et daté du 19 janvier 1990 constitue un élément précieux qui permet à la fois de retracer les grandes lignes des manifestations ayant eu lieu au cours de l'année, mais, également, de voir réaffirmées les orientations du Centre.

Delphine Seyrig rappelle que le Centre, dirigé depuis janvier 1988 par Syn Guérin, "exerce une activité constante dans les secteurs de la conservation, la production, la distribution et la diffusion, dans un souci de sensibilisation des publics aux problématiques liées à la situation sociale et économique des femmes, à leur représentation et à leur image" et qu'il est un partenaire reconnu aux plans national et international pour les missions qu'il s'est fixées.

A cette date la vidéothèque archive plus de 800 titres, et accueille un public varié et international, professionnels de la production indépendante ou des chaînes de télévision, vidéastes, documentalistes, chercheurs, enseignants et étudiants de disciplines diverses.

Le catalogue de distribution rassemble 300 titres, documents d'archives, documentaires à thématique sociale, fictions, documents culturels, vidéo art... En 1989 la distribution a répondu à 200 demandes, provenant pour l'essentiel de circuits non commerciaux.

Le Centre a été sollicité pour participer à des rencontres sur le plan national : *Journée des téléspectateurs* à la Maison de la Radio, à Paris ; Convention *Euréka* des téléspectateurs en vue d'élaborer des recommandations et de créer un observatoire sur l'image des femmes à la télévision ; table ronde sur la télévision au Colloque *L'Europe, cadre de vie, nouvelles bastilles, nouvelles frontières* organisé par l'association *Grain de Sel*... Il a proposé des programmations de films dans le cadre du Bicentenaire à La Villette ou pour les adhérents du *Mouvement Français pour le Planning Familial* ... Hors frontières le Centre a été convié à un séminaire sur les femmes et la télévision organisé par *l'Institut des Femmes* de Valence, en Espagne ; à un Congrès européen sur les femmes, les industries culturelles et les médias en Allemagne ; à un séminaire sur la formation et l'emploi des femmes dans les métiers de l'audiovisuel à Montréal...

L'activité de production du Centre est évoquée de manière très précise dans un autre document, il s'agit d'une "Proposition pour l'intégration du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir dans un centre vidéo"³⁷. Syn Guérin y plaide pour la création d'un lieu permanent³⁸ et évoque tous les atouts du Centre Simone de Beauvoir et son possible apport à la création d'une telle structure. Entre autres points abordés, elle évoque les 43 vidéos produites ou coproduites jusqu'alors par le Centre, distinguant celles qui relèvent du genre documentaire, les réponses à des commandes institutionnelles et les vidéos à caractère culturel et artistique. Elle mentionne également les activités de conseil menées auprès des vidéastes, l'aide en matériel qui leur est apportée et la présence des productions du Centre dans de nombreux festivals.

³⁷ Document disponible au CASdB pour consultation.

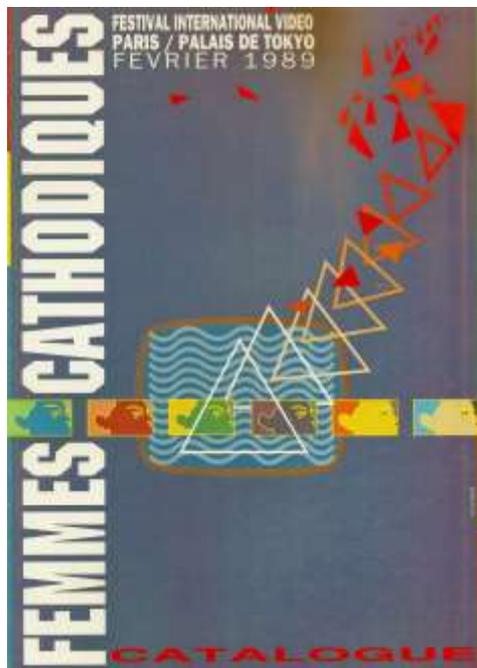
³⁸ Qui n'a jamais vu le jour.

L'action la plus marquante de l'année 1989 a été le festival *Femmes Cathodiques* programmé au Palais de Tokyo, à Paris, du 9 au 12 février, et du Colloque Européen organisé conjointement.

Ce projet a tout d'abord été conçu par l'association CLIMA (Créations Liaisons Internationales Média et Art) à laquelle participait Syn Guérin, aux côtés, entre autres de Marceline Loridan-Ivens. Lors de l'arrivée au Centre de Syn Guérin, l'association CLIMA, propriétaire des droits attachés au nom et au projet, en cède les droits d'exploitation au Centre qui lui paraissait à même de le mener à bien.

La manifestation qui a lieu dans les locaux de la FEMIS, au Palais de Tokyo, mobilise un budget de 800 000 francs, est soutenue par diverses institutions dont le CNC et le Ministère de la Culture, de la Communication des Grands Travaux et du Bicentenaire, la Fondation de France, mais, comme le déplorent les responsables du Centre, sans aucune aide du Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes dont le financement a considérablement diminué depuis 1982 ...

Ouvert par Simone Veil, Présidente de l'Année Européenne du Cinéma et de la Télévision³⁹, le Festival comprenait une compétition internationale (61 films sélectionnés sur les 300 bandes reçues) et une rétrospective européenne retraçant une histoire esthétique et intellectuelle de la vidéo des femmes dans les années 1970 et 1980 à travers une cinquantaine de vidéogrammes. Des cellules de visionnement permettaient par ailleurs au public de visionner environ 300 vidéos à la carte.



L'ensemble de la manifestation est très bien documenté dans les archives du Centre : catalogue présentant l'ensemble, avec notices sur les films présentés, composition du comité de sélection et du jury, équipe mobilisée, bilan financier, revue de presse, projet de tournée ⁴⁰...

Le succès rencontré amène les organisatrices à envisager, pour l'année 1991, une deuxième édition du Festival.

³⁹ L'Année Européenne du Cinéma et de la Télévision était célébrée en 1988 mais, pour des raisons matérielles comme cela a été évoqué plus haut, le Festival a dû être reporté au début de l'année suivante.

⁴⁰ Tous ces documents sont disponibles au CASdB pour consultation.

1990 : *problèmes financiers, installation au Palais de Tokyo, lectures, projections, mort de Delphine Seyrig, annulation de la deuxième édition du festival "Femmes Cathodiques", annonce de la démission de Syn Guérin...*

Dans un document non daté, mais rédigé après le festival *Femmes Cathodiques* dont il évoque le bilan, les responsables du Centre s'interrogent sur son avenir, mettant particulièrement en avant la question financière. Les ressources générées ne sont pas négligeables mais nettement insuffisantes pour assurer les missions sans un financement institutionnel. La Vidéothèque dégage peu de rentrées tandis qu'elle nécessite un lieu d'accueil, du matériel, le renouvellement régulier des copies ainsi que la présence de personnel qualifié. La Distribution s'adresse essentiellement à des clientèles disposant de faibles moyens financiers, contraignant à pratiquer des tarifs limités alors qu'elle implique des dépenses importantes : achats de droits, prospection, nécessité de fournir un catalogue ... L'autofinancement est donc impossible : "Par-delà les questions de survie il est aujourd'hui indispensable pour le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir de pouvoir compter sur des financements réguliers, assurant son financement et sa mission à long terme. Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir remplit une mission de service public assumée par aucun autre organisme. Un soutien accru et concerté des différents partenaires lui permettrait de poursuivre sa mission. Répondant à une réelle nécessité elle articule de façon originale communication audiovisuelle, pratiques artistiques, droits des femmes et lutte contre les inégalités et s'inscrit d'emblée dans l'Europe de demain."

Les projets pour l'année 1990 sont développés dans plusieurs documents, ils sont ambitieux et, pour une partie, facilités par l'installation du Centre dans des locaux mis à sa disposition au Palais de Tokyo⁴¹:

- développer les activités de la Vidéothèque, élargir son catalogue, informatiser le fichier, avec la création d'un poste de documentaliste qui aurait la charge de constituer des dossiers commercialisables.
- augmenter le contenu du catalogue de distribution, en développant les activités de prospection et les achats de droits. Réaliser un travail de recherche, classement et information en vue de constituer un fichier qui rassemblerait l'ensemble des documents audiovisuels ayant trait aux femmes dans une banque de données informatisée. Cet outil permettrait d'orienter les chercheurs vers les distributeurs des titres recherchés.
- organiser des manifestations publiques, rencontres avec des vidéastes à l'intention, entre autres, des élèves des écoles audiovisuelles.
- pallier le manque de lieux de diffusion vidéo en France, et notamment en région parisienne, en organisant des projections, tout en poursuivant l'objectif réaffirmé de créer un espace de diffusion permanent.
- poursuivre et approfondir les collaborations à l'international.
- travailler sur la représentation des femmes dans les chaînes de télévision et dans les images télévisuelles, en collaboration avec d'autres organismes dont l'association *Les Pieds dans le Paf*, et constituer en parallèle un annuaire des réalisatrices et techniciennes du film, de la télévision et de la vidéo qui devrait voir le jour en 1991.
- préparer la deuxième édition de *Femmes Cathodiques* envisagée pour 1991. Les documents conservés au centre montrent que les contacts sont engagés, le programme établi et le budget monté courant 1990.

⁴¹ Cette installation est annoncée comme provisoire, dans l'attente de travaux prévus au Palais de Tokyo fin 1990. Elle se prolongera au-delà de cette date, les travaux étant reportés.

L'examen de ces projets laisse apparaître la disparition des activités de formation au profit de la diffusion et de la distribution⁴². Pour mener ces tâches à bien, l'équipe est limitée à trois personnes : aux côtés de la directrice, Syn Guérin, Véronique Alter assure les fonctions d'administratrice (elle a pris la suite d'Elisabeth Louveau qui a occupé ce poste en 1988 et 1989) et Yolande Magne celles de secrétaire.

Des projections mensuelles sont programmées au palais de Tokyo, un document recense 1537 spectateurs pour l'ensemble des séances⁴³. La programmation est variée et thématique, s'appuyant pour partie sur les nouveautés du catalogue dont les titres intégrés suite à *Femmes Cathodiques*. Du 23 au 27 juin, à l'occasion de la Fête du Cinéma, le Centre propose cinq matinées de consultation "à la carte" à la vidéothèque, suivies de projections tous les après-midi. Le mardi 26 juin le Centre accueille les artistes vidéastes de *Grand Canal*, association créée en 1982, qui proposent une compilation de leurs œuvres.

Deux manifestations publiques exceptionnelles ont lieu en 1990. :

Le 10 mars, le Centre invite, conjointement avec les éditions Acropole et la librairie Brentano's, Shere Hite, à signer son livre "Les amants, les bons et les autres". Est programmée ensuite une projection de "Letters Home" suivie d'une rencontre avec Shere Hite autour d'un verre à l'hôtel Edouard VII, avenue de l'Opéra.

Les Éditions Acropole, la librairie Brentano's,
le Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir
vous invitent à rencontrer, à l'occasion de la parution de son livre
"Les amants, les bons et les autres",

Shere HITE
le samedi 10 mars 1990

15 h : Signature du livre par l'auteur à la librairie Brentano's, 37, avenue de l'Opéra,
75002 Paris.

17 h 15 : *Letters Home*, vidéo réalisée par Chantal Akerman avec Delphine Seyrig et Coralie Seyrig,
d'après la correspondance de Sylvia Plath.

Cette diffusion sera suivie d'une rencontre avec Shere Hite
autour d'un verre offert par le restaurant "Le Delmonico"
à l'hôtel Edouard-VII, 39, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.

R.S.V.P. Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir, 47.23.67.48.

⁴² Il semble, à la lecture d'un document rédigé par Syn Guérin à l'intention d'un destinataire non précisé, qu'il ait été question d'abandonner les activités de distribution au profit de *Heure exquise!* Syn Guérin y explique en quoi cette perspective lui paraît dommageable. Le Centre y perdrait une partie de son identité et la possibilité de recevoir une aide du CNC en lien avec cette activité. Par ailleurs elle montre, chiffres à l'appui, en quoi cette décision aurait un coût non négligeable en amont.

⁴³ Cette même année la vidéothèque a fait l'objet de 1047 consultations.

Le samedi 19 mai le centre organise une projection de "Corps de Parole", film de Suzanne Vertue et Diane Hefferman consacré à Michèle Causse qui évoque son parcours d'écrivaine lesbienne. La projection est suivie d'une lecture par Michèle Causse d'extraits de sa pièce de théâtre "A quelle heure est la levée dans le désert?"

En revanche une présentation de l'œuvre de Steina Vasulka annoncée dans plusieurs documents ne semble pas avoir eu lieu, des échanges de courrier⁴⁴ montrent pourtant que les contacts étaient bien avancés. La manifestation est annoncée dans la programmation de la saison 1990 sans date précise mais pour la rentrée, après l'été.

Malheureusement c'est une période triste pour le Centre, et pas seulement pour lui... Delphine Seyrig meurt le 15 octobre. Suite à cette disparition, le Conseil d'administration se réunit, le 19 octobre. Il procède à l'élection d'un nouveau bureau, composé de trois personnes : Ioana Wieder succède à Delphine Seyrig comme présidente tandis que Martine Spangaro assure les fonctions de trésorière et Monique Antoine celles de secrétaire.

Une des premières décisions de la nouvelle équipe est d'annuler la deuxième édition de *Femmes Cathodiques* prévue pour avril 1991. Cette décision amène la démission de Syn Guérin et de Véronique Alter. Plusieurs courriers adressés par Syn Guérin aux partenaires, réalisatrices... font état de ces démissions et de ce qui les a motivées, sans toutefois exposer les motifs de la décision prise par le nouveau bureau.

⁴⁴ Ces courriers sont conservés dans le dossier individuel consacré à Steina Vasulka consultable au CASdB. Le fonds Steina et Woody Vasulka est conservé à la Fondation Daniel Langlois.

1991 : équipe réduite, édition d'un catalogue, "Hommage à Delphine Seyrig", projets de productions...

Syn Guérin met à jour les dossiers en cours et quitte le Centre à la fin du mois de février. L'administratrice, Véronique Alter l'a précédée de peu. L'équipe est réduite à deux salariées, les postes de directrice et d'administratrice sont regroupés sous le titre de "déléguée générale", fonction confiée à Claudine Delvaux tandis que Yolande Magne reste au poste de secrétaire.

En dépit de la réduction des subventions et du personnel, toutes les activités connaissent une progression ... si l'on en juge d'après ce que mentionne le rapport d'activité pour l'année 1991. Les archives ont été enrichies de 40 nouveaux titres, leur fréquentation a augmenté de 30% par rapport à 1990. Des travaux de restauration des documents anciens, qui se dégradent, ont commencé, leur copie se faisant provisoirement sur support Betacam dans l'attente de l'acquisition de matériel permettant de les transférer sur disque.

La distribution a vu sa clientèle augmenter de 33%, grâce, notamment, à l'édition d'un catalogue sorti de presse, d'après le rapport, en octobre 1991⁴⁵ ainsi qu'à la mise en distribution de 100 nouveaux titres.



La programmation de vidéos et de films se poursuit à un rythme soutenu : 20 séances vidéos (700 personnes) et 4 séances de films, à raison de 3 films par séance (200 personnes). Un "Hommage à Delphine Seyrig" a attiré 1500 personnes sur deux jours, les projections étant accompagnées d'une exposition des photographies de l'actrice dans

⁴⁵ "Catalogue de distribution 91-92", 112 pages, illustré, noir et blanc. Aucune date ne figure sur la publication imprimée, semble-t-il en Belgique. Catalogue consultable au CASdB.

ses principaux rôles. ⁴⁶ Cette manifestation, programmée les 10 et 11 juin, est organisée en collaboration avec l'Arche Editeur, l'I.N.A., le Musée d'Orsay et le Palais de Tokyo. Les activités de production ont été relancées, notamment avec le projet d'une série de documents-portraits de six cinéastes ou scénaristes évoquant leur travail autour du scénario (Chantal Akerman, Agnès Varda, Ulrike Ottinger, Kira Muratova, Diane Kurys et Christine Laurent) Ces productions font partie d'un ensemble, intitulé "Le scénario dans tous ses états" qui prévoit également un cycle de manifestations publiques, débats, interviews, ainsi que le lancement d'une collection "Le Livre scénario"⁴⁷. L'année 1991 voit aussi renaître les propositions de formation, avec un premier stage d'initiation à la réalisation audiovisuelle proposé en juillet. Le nombre des adhésions a triplé entre 1990 et 1991 et les recettes propres du Centre augmenté de 65%.

Un document fait par ailleurs état d'une demande de subvention pour l'acquisition de matériel performant destiné à la fois à la production et à la formation. Un devis est établi pour un montant de 300 000 francs hors taxe et près de 380 000 taxes comprises, somme dont le Centre ne dispose pas et pour laquelle il fait appel aux aides institutionnelles.

⁴⁶ Ces données sont celles qui figurent dans le Rapport d'activité. Des documents annonçant les programmes entrent parfois en contradiction avec elles, l'"Hommage à Delphine Seyrig" par exemple est annoncé sur 4 jours et il n'est pas fait mention de l'exposition... Le carton d'invitation, retrouvé dans les archives, mentionne le programme : des œuvres interprétées par Delphine Seyrig mais également deux de ses "coups de cœur" : une vidéo de Bob Wilson et une chorégraphie filmée de Pina Bausch.

⁴⁷ De cet ensemble de projets, seul l'épisode consacré à Chantal Akerman et confié à Nicole Widart, sera réalisé, en 1993. Le reste du dispositif envisagé ne verra pas le jour.

1992 : poursuite des projections, lancement de la "Lettre du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir", festival "10ème anniversaire"...

1992, le Centre a 10 ans! Un anniversaire qui va donner lieu à un festival international programmé pour le mois de décembre et dont la préparation va mobiliser l'équipe tout au long de l'année.

Ce qui n'empêche pas la poursuite et le développement des activités habituelles, dont le rapport d'activité retrace les grandes lignes. Cette année encore le secteur de la distribution s'est développé avec l'acquisition d'une centaine d'œuvres, et le développement du sous-titrage des bandes non francophones. La place accordée au documentaire de création s'est accrue et le Centre distribue depuis mai, à côté des vidéos, des films, pour l'essentiel des courts-métrages. L'archivage se poursuit et les demandes, émanant des télévisions notamment, nécessiteraient la restauration et la duplication des bandes, difficiles à réaliser faute de moyens financiers. Côté production les demandes de subvention pour l'acquisition de matériel n'ayant pas abouti, seul le premier⁴⁸ film consacré à l'écriture de scénario est entrepris. Il concerne Chantal Akerman, est signé Nicole Widart, et sera monté l'année suivante. Quatre sessions de formation ont été proposées, sur deux week-end chacune, le stagiaire s'initiant à la fois au tournage et au montage⁴⁹.

Quant aux diffusions, elles se poursuivent au rythme de deux soirées par mois dans les locaux du Centre, au Palais de Tokyo. Il s'agit de soirées proposant des œuvres regroupées sur le mode thématique, à titre d'exemple on peut citer : "A propos de Marguerite Duras", "Luttes des femmes", "Les enfants d'abord", "Faits divers" ou "Video Art". Parallèlement le Centre invite un public plus large à une séance mensuelle, dans une salle plus grande, pour assister la projection de deux longs métrages dans la même soirée. Quelques projections sont organisées en dehors de cette programmation régulière : une rencontre-débat "Sida et Femmes" autour de vidéos; une opération parrainage à laquelle chaque adhérent(e) est invité(e) à venir avec un(e) nouvel(le) adhérent(e) et se verra offrir en cadeau une K7 vidéo ; ou encore 3 journées portes ouvertes en octobre, au cours desquelles sont présentées les dernières acquisitions.

Mais la notoriété du Centre dépasse le cadre parisien. Le Centre propose 6 films de son catalogue pour la manifestation "Paysages de Femmes", qui a lieu pendant 10 jours au théâtre musical de Pibrac, en Haute-Garonne. L'espace Simone de Beauvoir, récemment créé à Nantes et conçu comme un lieu d'accueil, d'information, de convivialité et de solidarité pour les femmes, invite les représentantes du Centre à présenter, tout au long de la journée du 4 avril, une quinzaine de films et à une rencontre avec le public. Du 25 au 31 mai, c'est dans le cadre de FEMINALE, "Internationales Frauen Film Festival", à Cologne, que sont présentés une vingtaine de films choisis par le Centre.

Dans les archives sont conservées les traces⁵⁰ de trois numéros de "La Lettre du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir", publication destinée à "assurer une liaison entre le Centre et ses adhérent(e)s, et plus largement tous ceux qu'intéressent la situation et

⁴⁸ Les autres ne seront pas réalisés.

⁴⁹ Il semble que d'autres formations aient été envisagées, concernant la lecture de l'image, un "atelier de scénario" sur cinq jours, un module de montage et un autre de tournage, également sur cinq jours ou encore le montage d'un dossier de production. Il n'est pas fait mention de ces activités dans le rapport d'activité, on peut en déduire qu'elles n'ont pas eu lieu faute de demande.

⁵⁰ Disponibles au CASdB pour consultation.

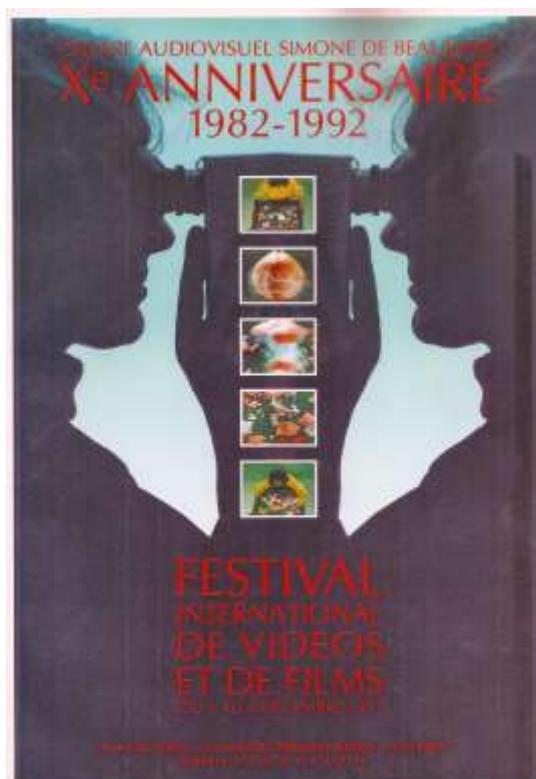
l'action des femmes dans l'audiovisuel". Prévue pour une périodicité trimestrielle, cette lettre informera sur les activités du Centre, ses programmations, mais donnera également des informations sur les diverses associations de femmes, les agendas des festivals vidéo... Cette année-là le Centre a participé à la programmation du Festival International de Films de Femmes de Créteil, la liste des films proposée dans ce cadre est publiée dans la Lettre n°1. Pour les numéros du printemps et de l'été, seuls ont été retrouvés les textes préparatoires, mais pas d'exemplaire de la publication imprimée. En revanche un exemplaire du numéro 3, daté de l'automne, a été conservé. Il s'agit d'un numéro spécial, consacré exclusivement à la programmation du festival prévu pour le 10ème anniversaire.

Ce festival a lieu au Palais de Tokyo entre le 1er et le 9 décembre 1992. Le communiqué de presse qui l'annonce donne une idée de l'ambition du projet : "Pour fêter son 10ème anniversaire il (le Centre) organise un important festival multimédia (vidéo, cinéma et musique), placé sous la double présidence d'Isabelle Huppert et de Véronique Neiertz, Secrétaire d'Etat aux Droits des Femmes et à la Consommation. Il s'agit d'une manifestation d'envergure, qui comprendra une compétition internationale de vidéos, des rétrospectives cinéma, des hommages à des réalisatrices et des actrices, un concert exceptionnel à l'Opéra de Paris Bastille, des sélections de vidéos francophones et américaines, des films et vidéos présentés par Arcanal, des tables rondes et une agora de la vidéo."

L'ensemble de la manifestation est très bien documenté : dossiers de presse, éléments budgétaires⁵¹, échanges de courriers, bulletin d'inscription pour les envois de cassettes soumises à la sélection, photographies prises au cours des soirées, revue de presse et catalogue.

Ce dernier reprend bien sûr l'ensemble des propositions :

- une rétrospective Delphine Seyrig. Jean-Claude Carrière a écrit un texte intitulé "A la trace" qui introduit la présentation des 29 films et 7 téléfilms dans lesquels elle a tenu un rôle, et des réalisations qui lui sont dues ou auxquelles elle a collaboré.
- une compétition vidéo pour laquelle 103 bandes ont été retenues sur les quelque 225 proposées à la sélection. La compétition est composée de cinq sections, avec cinq jurys différents et des récompenses spécifiques : une section "Art vidéo" (35 bandes) avec un prix Canal+ et un prix "Coup de cœur" attribué par le Centre; une section "Documentaires" (38 bandes) et une section "Fictions" (12 bandes), dotées chacune d'une prix PROCIREP; une section "Arts du spectacle" (6 bandes) récompensée par un prix ARCANAL et une section "Premières réalisations" (12 bandes) par un prix FEMIS .



⁵¹ Le budget prévisionnel annonce un montant de 1 619 000 francs dont 1 000 000 provenant de subventions, 170 000 de mécénat, 140 000 de sponsors et 289 000 de recettes propres (billetterie, vente de catalogues et publicité).

- un hommage à Luce Guilbeault, actrice et féministe québécoise, disparue en 1991, avec six longs métrages dans lesquels elle interprète le rôle féminin principal et "Some american feminists", pour lequel elle a réalisé des entretiens avec les grandes figures féministes américaines des années 1960-1970.
- un rétrospective Michelle Porte présentant 12 œuvres de la réalisatrice, en lien avec l'œuvre de Marguerite Duras, Virginia Woolf, ou produites avec des musées comme Orsay ou le Centre Pompidou.
- "Clin d'œil à Créteil", avec une sélection de 10 films présentés au Festival International de Films de Femmes de Créteil qui fêtera ses 15 ans en 1993.
- "Panoramas vidéo" avec "Dix ans de vidéo documentaire américaine" et "Dix ans de vidéo francophone". 11 films sont sélectionnés dans chacune des sections, les vidéos francophones étant, à une exception près, choisies dans le catalogue de distribution du Centre.
- une "carte blanche" offerte à ARCANAL qui a choisi de proposer 7 projections.

Est également prévue au programme de cette célébration des dix ans une exposition de photographies consacrée à Delphine Seyrig actrice, dans le cadre de l'inauguration de l'Espace Delphine Seyrig, nom qui devrait désormais être accolé à celui de Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Rien dans les archives ne laisse entendre que l'exposition a vraiment eu lieu. En revanche des documents publiés en 1993 indiquent qu'il s'agit de publications du "Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir - Espace Delphine Seyrig" et un courrier signé Sami Frey adressé à Claudine Delvaux le 14 avril 1993 confirme son accord, tout comme celui de Duncan Youngerman, le fils de Delphine Seyrig, pour que le Centre porte son nom.

Le point d'orgue de l'ensemble a lieu le 9 décembre, il s'agit d'un "Concert pour Delphine Seyrig" qui a lieu dans la salle Olivier Messiaen de l'Opéra Bastille. Le programme comprend, outre des œuvres de Bach et Chostakovitch, des pièces composées en hommage à Delphine Seyrig par Joëlle Léandre, Betsy Jolas, Gavin Bryars et Duncan Youngerman. L'ensemble est interprété par Raphael Oleg et Alexis Gasperine (violon), Corinne Contardeau (alto) et Sonia Wieder-Atherton (violoncelle).



Témoignent de ces diverses manifestations, outre les documents déjà cités et le catalogue, une "Anthologie vidéo. Des *Muses s'amusement* aux productions du CASdB, vingt ans de création vidéographique, consultable dans les locaux du Centre et disponible au catalogue.

1993 : des projets qui ne verront pas le jour, fermeture du Centre...

Plusieurs documents ont été conservés qui évoquent à la fois le bilan des six premiers mois de l'année et les projets à réaliser au-delà de cette date.

Côté bilan, le rapport d'activité janvier-juin fait état de quelques points positifs, mais énonce également nombre de difficultés. Dans le domaine de la distribution l'accent a été mis sur le sous-titrage pour faciliter l'accès aux bandes étrangères et le Centre a participé au marché documentaire *Sunny Side*, à Marseille, ce qui a donné lieu à des rencontres et des échanges fructueux.

Pour la formation, le bilan est plus contrasté. Si deux séances ont bien été programmées, il semble que les tarifs pratiqués soient un peu dissuasifs et que la participation des femmes soit en baisse.

Sur le plan de la diffusion le rythme des projections s'est ralenti, en raison de deux facteurs. D'une part les projections proposées dans les locaux du Centre ne sont plus réalisables dans la mesure où les moniteurs utilisés ne sont plus en état de fonctionnement. D'autre part les séances organisées dans les locaux mis à disposition gracieusement par la FEMIS ont vu leur nombre réduit : la fermeture du Palais de Tokyo prévue pour juin a amené une sur-occupation de ces salles demandées par d'autres structures.

Un deuxième document est consacré aux projets du Centre pour la période couvrant le second semestre 1993 et l'année 1994. Il faut avant tout se consacrer à la recherche d'un nouveau local pour le Centre, qui conditionne la poursuite des activités. La formation ne reprendra qu'en septembre, l'été étant consacré à la recherche et à l'installation dans un nouveau lieu. Est néanmoins prévu pour 1994 un *3ème Festival international de vidéo de femmes*, après *Femmes Cathodiques* (1989) et le festival du *Xème anniversaire* (1992). Des courriers témoignent que le projet - qui n'aboutira pas - a fait l'objet d'un début de prises de contacts. Est également envisagée la poursuite des activités de production. Il s'agit tout d'abord de continuer la série sur le scénario initiée avec le film de Nicole Widart sur Chantal Akerman. Le second épisode sera consacré à Liliane de Kermadec⁵² et au travail que cette cinéaste a entrepris pour son prochain film, "Une fille dans le vent"⁵³. Sont également envisagés un travail sur les femmes intellectuelles tunisiennes, et des portraits de femmes "historiques" dont le premier épisode serait consacré à George Sand.



L'ensemble de ces projets (dont aucun n'aboutira) est repris et développé dans une brochure dont la couverture indique que le "Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir - Espace Delphine Seyrig" est toujours hébergé au Palais de Tokyo. Sous le titre "Centre Audiovisuel de Distribution de Formation de Diffusion et de Production Paris. Informations 1993", ce document reprend un bref historique du Centre et les bilans et projets évoqués ci-dessus. L'aspect production y est particulièrement développé, mais aucun des films évoqués ne verra le jour.

⁵² Qui a réalisé, entre autres, "Aloïse" avec Delphine Seyrig, sorti en 1975.

⁵³ Titre provisoire qui deviendra : "La Piste du télégraphe".

Une seule réalisation sera effective, qui n'est pas mentionnée ici : "Chantal Montellier, auteur de bande dessinée", un 56 minutes signé Claudine Delvaux ⁵⁴. On trouve également au sommaire de cette brochure deux additifs au Catalogue de distribution 1991-92 : une liste de 25 films ajoutés durant l'automne 1992 et une seconde liste de 29 titres acquis pendant l'hiver 1993.

L'arrêt des activités du Centre n'est pas très documenté. Aucun procès-verbal de réunion du bureau ou du Conseil d'administration n'a été retrouvé. Il est possible que les choses se soient terminées sans décision officielle. La date la plus tardive portée sur un document est celle du 22 novembre 1993. Il s'agit d'une liste de 106 K7 dont la restauration est souhaitée? prévue? programmée? , inscrite sur un papier dont l'en-tête précise : "Centre audiovisuel Simone de Beauvoir - Piver". La mention d'une adresse au 5 passage Piver, dans le 11ème arrondissement, a par ailleurs été retrouvée sur un courrier. S'agit-il d'une adresse effective, d'un lieu de stockage, ou d'une simple adresse administrative?

Les films ont été envoyés au CNC, les archives dispersées... Il faudra attendre l'année 2003 pour que le Centre renaisse, à l'initiative de Nicole Fernandez Ferrer, son actuelle déléguée générale, avec l'accord bien sûr de Carole Roussopoulos et Ioana Wieder.

⁵⁴ Une co-production du CASdB et du Centre National de la bande dessinée et de l'image (1994) qui figure toujours au catalogue de distribution du CASdB.

Membres des équipes du Centre :

Les noms des diverses personnes ayant participé, plus ou moins activement, aux activités du centre est présentée ci-dessous. L'ordre alphabétique a été retenu dans les diverses sous-rubriques.

Le statut n'est pas toujours facile à préciser, non plus que les dates limites de la participation. Toute information susceptible de compléter, modifier... les éléments figurant ici sera la bienvenue !

Fondatrices du centre :

Delphine Seyrig (présidente 1982 – 1990)

Carole Roussopolos (production tournage, 1982 – 1984)

Ioana Wieder (communication, relations extérieures 1982 – 1990. Elue présidente à la mort de Delphine Seyrig, 1990)

Personnes dont la participation aux activités du Centre en tant que salariées, vacataires, bénévoles, membres du bureau ou du CA... est confirmée :

Alter Véronique (administratrice ? décembre 1989 – fin 1990)

Antoine Monique (membre du bureau, secrétaire ? 1989 – ? source : brochure Femmes Cathodiques, février 1989)

Atherton Claire (montage, 1984 - ? source : brochure « Bandes de femmes » 1984)

Bain Françoise (documentaliste, salariée entre janvier et juin 1992, bénévole ensuite. *avait coordonné le catalogue 1991-1992, en tant que bénévole ?*)

Bosquillon Sophie (stages vidéo, 1985 ?)

Chabert Laurence (documentaliste adjointe, automne 1981 – avant juin 1982)

Darzacq Dominique (membre du bureau, 1992 ? source : brochure 10ème anniversaire)

Delvaux Claudine (secrétaire générale ? 1991 – 1993)

Deudon Catherine (archives photo, stages photo, 1982 - ?, membre du CA de 1982 à 1986, peut-être plus)

Engelibert Joëlle (documentation, distribution, mars 1985 - ?)

Faisandier Anne (vidéo, responsable de formation ? 1986 - ?)

Fernandez Nicole (documentation archives, 1982 – 1984)

Glon Martine (documentaliste, automne 1981 – avant juin 1982)

Guérin Syn (directrice, décembre 1987 – janvier 1991)

Hilaire Marie-Madeleine (membre du bureau ? du CA 1983-1987)

Juratic Sabine (administration, emploi étudiant ? 1982- mars 1984)

Kensey Annie (gestion, distribution, 1984 – ?)

Lafarge Chritiane (chargée de production, septembre 1984 - ?)

Lagarrigue Mireille (comptabilité, 1982 – mars 1984)

Le Grevès Dany (chargée de distribution, septembre 1984 - ?)

Louveau Elisabeth (administratrice, 1988 – décembre 1989 ?)

Magne Yolande (secrétaire, 1989 – 1992 ?)

Ringart Nadia (membre du bureau ? du CA 1982-1988)

Spangaro Martine (membre du bureau ? 1986 - ?)

Timsit Monique (membre du bureau ? du CA ? 1986 - ?)

Personnes dont le nom apparaît dans des documents sans précision sur la nature de leur activité :

Arreau Bernard (mentionné comme présent au Centre dans les documents « formation » 1992)

Bounafaa Mariana (mentionnée comme présent au Centre dans les documents « formation » 1992)

Browne-Figuero Julie (mentionnée comme présente au Centre dans les documents « formation » 1992)

Garcia-Bonnet Catherine (mentionnée comme présente au Centre dans les documents « formation » 1992)

Ranguin-Cobéau Marie-Josiane (mentionnée comme présente au Centre dans les documents « formation » 1992)

Sarlet Jean-Michel (mentionné comme présent au Centre dans les documents « formation » 1992, stagiaire belge ?)

Smith Michèle (mentionnée comme présente au Centre dans les documents « formation » 1992, stagiaire américaine ?)

Tondut Pascale (mentionnée comme faisant partie de l'équipe dans la brochure « Bandes de femmes » 1984)

Liste des adresses successivement occupées par le Centre :

Fin 1981 – juin 1982

L'équipe de « préfiguration » travaille au domicile de Carole Roussopoulos, **Villa Seurat**, dans le 14^{ème} arrondissement. Le siège social est chez Ioana Wieder, 53 rue de Turenne, Paris 3^{ème}.

Juin 1982 – fin 1984

L'ouverture officielle du Centre, début juin 1982, a lieu au **32 rue Maurice Ripoche**, Paris, 14^{ème}. Il s'agit d'une petite maison dont le centre est locataire et qui était précédemment occupée par les Amitiés franco-chinoises. Le Centre conservera ce local jusqu'à la fin de l'année 1984.

1985 – 1987 (?)

Frédéric Mitterrand, alors propriétaire et directeur du cinéma « L'Entrepôt », situé également dans le 14^{ème} arrondissement, **rue de Pressensé**, met à disposition du Centre une partie de ses locaux situés au-dessus du cinéma. Frédéric Mitterrand ayant du mal à équilibrer ses comptes, le loyer était correct, mais pas particulièrement faible. S'agit-il d'une location ou d'un hébergement à titre gracieux, aucun document retrouvé ne permet de le préciser.

1987 (?) – 1989 (?)

Après l'Entrepôt, le Centre s'installe, courant 1987 semble-t-il, au **26 rue de Colisée**, dans le 8^{ème} arrondissement. Il s'agit de locaux mis à disposition par la Cinémathèque. Quelques documents mentionnent l'adresse du siège du Mouvement Français pour le Planning Familial, square Saint-Irénée, mais il semble qu'aucun membre du Centre ne s'y soit installé, peut-être une simple adresse provisoire pour le courrier ou un dépôt de matériel ?

1990 – 1992 ? 1993 ?

Le Centre s'installe, provisoirement, auprès de la FEMIS, au **Palais de Tokyo** dans lequel des travaux de rénovation doivent être entrepris fin 1990. Finalement les travaux seront reportés à plusieurs reprises et le Centre pourra conserver ces locaux quasiment jusqu'à sa fermeture. Une dernière adresse figure sur certains documents, 5 passage Piver, dans le 11^{ème} arrondissement. Sans doute encore une adresse administrative au moment de la liquidation.

Témoignage reçu d'Eugénie Kuffler

Un souvenir - c'était en octobre 1984 au moment du *4e Congrès International – femmes et musique* au Centre Pompidou. Le Centre Simone de Beauvoir allait filmer mon intervention, celle d'une errante urbaine se promenant avec une radio portable à ondes courtes, Anne Faisandier ferait l'image et Perrine Rouillon le son. Je me rappelle du rendez-vous avec l'équipe du Centre à l'Entrepôt, son siège d'alors, je m'y suis rendue dans ma tenue de scène qui était la même que celle de tous les jours. Je me rappelle du dépit de Nourit, dont j'ignorais le parcours, elle n'avait pas l'air d'apprécier cette surimpression d'une personne et d'un personnage, je me rappelle aussi de la mine plus amène de Delphine Seyrig. Le jour de l'intervention le musée était en grève mais nous avons maintenu le « tournage » et j'ai organisé un piquenique sur le parvis du musée, d'où le titre de la vidéo *Le Spectre du Quartier Saint Merri déjeune sur le parvis de son ancienne demeure*, car le Centre Pompidou a été construit sur le plateau Beaubourg et le quartier Saint Merri a été rasé. Plus tard Anne Faisandier et moi avons monté la vidéo avec l'assistance de Barbara Wolman alors stagiaire. La bande a été diffusée une fois à l'Entrepôt, c'était un grand moment, *le Spectre* prenait corps sur l'écran.

Eugénie Kuffler,

Un escalier de Montmartre, le 7 juin, 2015